

Auteur de thèse : BEMBA Léon  
Directeur de thèse : KIYINDOU Alain  
Titre de thèse : Rapports presse et pouvoir politique au Congo  
Brazzaville

1960-1990

## Résumé

Cette étude, « rapports presse et pouvoir politique au Congo » est une analyse la nature complexe et diverse des relations entre la presse et les pouvoirs politiques qui se sont succédés au Congo depuis les années 1990 à nos jours. Ce rapport s'inscrit dans la stratégie de lutte pour la conservation du pouvoir d'informer et pourrait être mis en parallèle avec la question de la liberté de presse telle que définie par la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, du 26 août 1789. Il examine dans leur contexte évolutif récent, les processus et comportements visant à promouvoir ou à enfreindre la liberté d'expression. Ce travail s'intéresse particulièrement à l'information comme nouvelle communiquée au public par le biais d'un média de masse qu'est le journal. Montre que la presse est un produit de la colonisation. Elle est le résultat d'un transfert à la fois des techniques et des pratiques. La plupart des groupes impliqués dans le processus de l'évolution politique congolaise, notamment : l'administration coloniale, les colons européens, les missions chrétiennes, les élites urbaines, les partis politiques, se sont emparés de ce média pour assurer la promotion de leurs intérêts à l'extérieur du groupe, et installer un système communicationnel. La presse va énormément contribuer à la formation d'une opinion publique chez les Congolais en même temps qu'elle va introduire le débat et la critique politique. Et très rapidement les leaders des premiers partis politiques vont constituer des rédactions de journaux dans le but d'influencer leurs électeurs dans la dure bataille politique.

Le texte définit la notion de « rapports », il précise que dans le contexte-ci le mot « rapports » pourrait être une représentation des relations que la presse entretient avec le pouvoir politique. Il s'agit ici des relations entre la presse et le pouvoir politique dans le processus de communication, c'est-à-dire, d'une part,

les journalistes et de l'autre les politiques regroupant l'élite politique congolais Cette relation relève de manière générale d'une vision dichotomique connivence/conflit qui fait des deux acteurs, des associés-rivaux » de sorte que la plupart des rapports presse-pouvoir politique, selon les régimes politiques, se situent entre la compétition pure et la connivence pure. Il définit aussi Le mot pouvoir qui signifie : être capable de, avoir de l'importance, de l'influence. Mis bout à bout ces deux mots donnent le terme « pouvoir politique », expression utilisée à la fois dans le langage scientifique et dans le langage courant. Le terme presse désigne les médias de masse. Mais dans ce texte c'est un média précis qui est étudié, le journal de presse écrite.

Depuis la Conférence nationale, la presse est devenue un véritable enjeu du pouvoir au Congo Brazzaville. Ce qui est patent, c'est que le pouvoir actuel essaie tant bien que mal d'établir des relations d'un type nouveau avec la presse, favorisant ainsi l'éclosion de nouveaux titres.

Il ressort toutefois de toutes les enquêtes menées que la presse en général et la presse écrite en particulier est soumise à un contrôle étatique important au point qu'on pourrait se demander si son influence politique sur le public n'est pas exagérée, dans un contexte où sévit l'analphabétisme et des tirages assez réduits. Toutefois, le contrôle de la presse est à inscrire dans un contexte de surveillance généralisée où la méfiance est la règle de survie de tout pouvoir dans un système politique rigide. Le texte range la presse en deux principales catégories, celle qui accepte le jeu politique et celle au contraire qui résiste. Mais la réalité est plus complexe que cela dans la mesure où l'opposition n'est pas toujours ferme et l'affiliation relative. Pour la presse proche du pouvoir politique, le combat est avant tout celui de la crédibilité journalistique évitant tant que faire se peut le statut de griot. Quelques sorties bien contrôlées permettent ainsi de ne pas totalement sombrer dans la connivence. Ce qui est évident, c'est que ces tactiques sont acceptées, plus ou moins bien par les différents acteurs, ce qui nous amène à déplacer les frontières de la connivence qui ne se situent plus uniquement entre le pouvoir politique et les journalistes proches mais aussi avec les journalistes dits « résistants ».